

Galerie TrES

Danser sur les frontières

Exposition du 8 au 25 novembre 2017

Jane Planson



Artiste rouennaise, **Jane Planson** peint depuis une vingtaine d'années. Dans son œuvre, les êtres humains se tiennent tout au creux du monde, fragiles, portant en filigrane leur passé qui les habite peut-être encore. Sous le pigment et la cire, dans l'intimité des jours qui filent, ils résistent.

Dans ces portraits, **Jane Planson** essaie d'aller au-delà des apparences, des postures, des allures, pour tenter peut-être de révéler tout ce qui s'est accumulé derrière.

Parfois, l'être humain laisse la place à une manière de paysage, un morceau de campagne, de montagne, un vallon, un bord de mer, on ne sait pas au juste de quel lieu il s'agit parce que les détails ont commencé à s'effacer, non pas sous l'influence d'une brume qui y noierait toutes les formes, mais plutôt du fait d'un processus à l'œuvre à l'intérieur, qui gomme, dissout, fait disparaître.

D'une élégance impeccable, ces paysages tirés du monde réel ou figurant peut-être la vie intime de l'artiste, nous renvoient sans doute finalement à l'homme qui les habite quelque part au-dedans. Tout ici se situe aux frontières poreuses entre la réalité et l'idée, entre le corps et l'esprit, l'intime et le planétaire. De l'apparence, n'émergent plus alors que métaphores, tiraillements, interrogations, déstabilisations, évanescence, fugacité, métamorphoses, incertitudes.

La vie elle-même.



Guy Bujo



La peinture de **Guy Bujo** évoque cette agitation de l'âme, cette émotion, qu'on peut éprouver devant la vie et les spectacles de la nature. L'eau, la terre, le ciel sont donc les agitateurs de son œuvre. Sa démarche de peintre se revendique enthousiaste, lyrique, et poétique.

Cependant, sous son apparente simplicité, des codes très raffinés renvoient à la peinture asiatique. Perspective abolie, plans successifs simulant l'éloignement. Alors le geste du peintre suggère les paysages de l'esprit, la lumière céleste, l'âme...

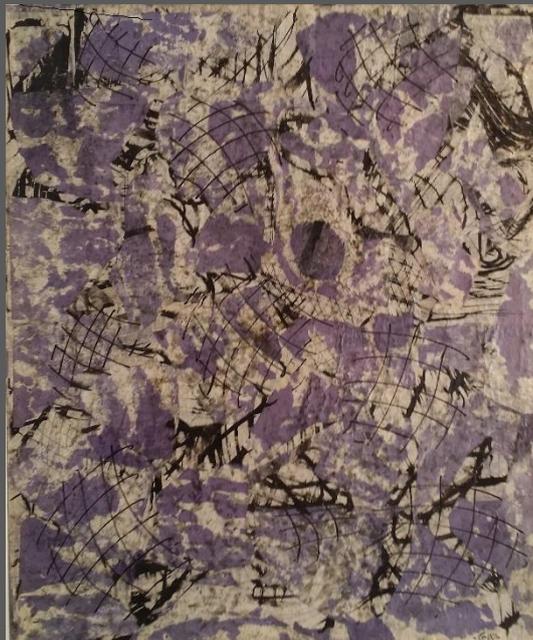
Parfois, on pense aussi à la Renaissance italienne, où tout est apaisé, adouci, effacé, comme fondu dans des nappes de brouillard. Et, là encore, **Guy Bujo** sculpte la lumière et l'ombre, cherche les portes vers l'ailleurs, s'achemine vers des états de conscience ineffables, découvre les rouages cachés derrière la réalité matérielle.

Et tranquillement, devant ses toiles, le peintre se met à danser sur les frontières entre ce monde-ci, palpable, concret, où nous vivons, et celui du mystère, où nous sommes aussi.

(D'après deux textes fournis par l'artiste)



Gwenhaël



Pour faire surgir la beauté sur ses toiles, **Gwenhaël** n'agence qu'un peu de peinture, quelques grains de sable, quelques morceaux de papier, de l'or en lamelle, en brîbes, en miettes.

Sa démarche artistique vient de l'intérieur et va à l'essentiel. Le lieu et l'époque importent peu. Ses toiles sont faites de liberté, de matière et de mouvement. Lignes,

courbes impulsives, encres, collages, matières, rythmes et plans. Ainsi naissent la profondeur et l'élégance.

Gwenhaël peint comme s'il jouait du saxophone, du piano, de la clarinette. Ses toiles sont mélodies, chansons, harmonies. Des symphonies à plat. Apollinaire, quand il évoquait les cubistes, ne parlait-il pas d'une musique visuelle ?

Sur ses toiles, le moindre grain de sable est la lumière.

Sur ses toiles, la couleur est évidence et vérité.

Sous ses doigts, chaque fragment de la réalité est devenu le fragment d'une autre réalité.



Galerie TrES & Philippe Gicquel, octobre 2017